

Correspondance de France

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **15 (1903)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

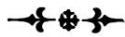
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Correspondance de France

par M. LÉON VIDAL.



La nouvelle année, déjà bien engagée, nous ménage-t-elle de nouveaux et sérieux progrès photographiques ?

C'est chose qu'il y a lieu d'espérer, si l'on jette un regard, même très rapide, vers le récent et si fécond passé de la photographie.

Sans essayer, même très sommairement, de résumer les immenses enjambées accomplies dans le sens du perfectionnement de toutes les méthodes graphiques tributaires de l'action lumineuse, il est bien permis, tant il reste à faire encore, d'exprimer plus que des souhaits, mais l'espérance ferme que 1903 nous dotera de nouvelles merveilles et que se réalisera, pendant sa durée, le rêve de l'illustration photopolychrome du livre.

Déjà quelques heureuses tentatives ont eu lieu dans cette voie, mais ce n'est encore qu'un modeste début, un point de départ vers une expansion de plus en plus étendue de cette belle application de l'art si court, mais déjà plein de tant de promesses à l'époque de Daguerre.

— Le Photo Club de Paris a salué l'arrivée de cette ère nouvelle par une publication qui fait largement honneur à

ses créateurs et dans laquelle nous voyons avec un bien grand plaisir briller le nom de M. le Dr Reiss.

Nous sommes heureux de constater parmi les noms qui inaugurent cette remarquable *Revue de photographie* celui d'un savant de sa compétence et de sa haute notoriété.

Nous voudrions, à propos de ce nouvel organe photographique, pouvoir émettre certains vœux ; nous les réservons pour plus tard ; peut-être seront-ils exaucés avant que nous ayons rien dit, ce qui serait infiniment préférable.

Qu'on le comprenne bien, il ne s'agit pas de critiques à formuler, mais simplement de conseils empreints de toute la bienveillance et de toute la sympathie que nous accordons si volontiers à tout ce qui touche à l'encouragement et à la vulgarisation des procédés et applications photographiques.

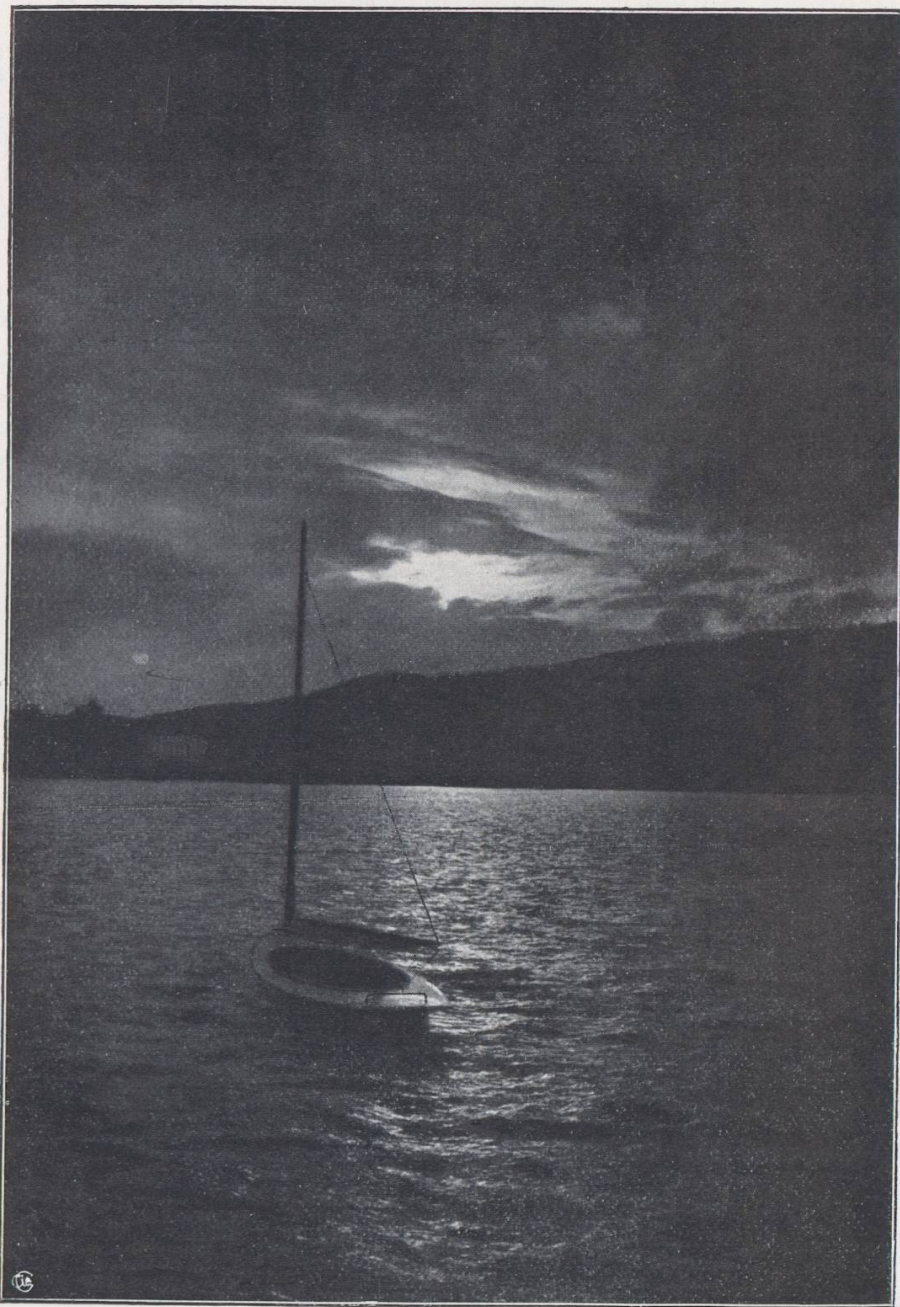
— Décidément, les expositions de photographie prennent le nom de salons d'art photographique. C'est ainsi que l'on a désigné l'exposition organisée à Marseille par la Société photographique ressuscitée.

Nous voulons dire que déjà Marseille comptait une Société photographique qui, après avoir vécu pendant quatorze ans, durant lesquels il fut dépensé pas mal d'efforts et d'activité, mourut faute de combattants.

Nous étions, il est vrai de le dire sans fausse modestie, un des plus laborieux et notre départ pour Paris, où nous avons résidé depuis, supprimait une des forces vives de cette Société. Heureusement, cette fâcheuse lacune a été comblée par des successeurs dévoués à la même cause et le salon d'art photographique qu'ils viennent d'installer sera, nous assure-t-on, un sérieux succès.

— Les concours photographiques deviennent de plus en plus fréquents ; il en est créé à tout propos et certaines publications en entretiennent d'une façon permanente en

modifiant seulement la nature des objets mis au concours.
Celui du Club Alpin qui vient d'être récemment jugé a été



Le lac de Zurich.

Phot. Ph. et E. Link, Zurich

très intéressant ; il était international et diverses nations ont eu des candidats primés et notamment la Suisse.

Nous croyons que les envois adressés à cette association vont donner lieu à une exposition qui sera visitée avec un vif intérêt.

Plus nous allons et plus la photographie se spécialise. Le Club Alpin, par exemple, avait mis au concours des sujets de montagnes seulement. D'autres concours viseront des reproductions d'animaux vivants, d'autres auront trait à la micrographie, puis viendra le tour de la photogravure exclusivement, celui des applications à la polychromie, etc.

L'ensemble des applications photographiques est tellement considérable qu'il devient maintenant préférable de les étudier séparément, et de réserver pour les grandes expositions universelles et générales la complète collectivité des applications multiples de ce merveilleux art de copie.

— Nos Sociétés photographiques diverses, celles surtout qui ne se sont pas exclusivement vouées à l'art photographique proprement dit, feraient bien d'organiser successivement de petites expositions dont les frais d'installation seraient relativement peu coûteux et où l'on passerait tour à tour en revue chacune des principales applications.

Celle qui en est faite à l'astronomie constituerait une exhibition d'un puissant intérêt.

Il en serait de même de celles qui seraient relatives à la météorologie, à l'aérostation, à la locomotion, à la mécanique générale, à la navigation, à l'ethnographie, à l'histoire naturelle, au portrait, aux compositions d'un ordre théâtral, pour l'illustration du livre, etc.

Paris, à cet égard, manque de manifestations de cette sorte ; si nous exceptons les *salons d'art* du Photo-Club, il n'est rien fait concernant chacune des autres applications qui viennent d'être citées et d'autres encore. Il convient de rappeler l'intérêt qu'il y aurait à faire dans cette voie quelque chose d'utile et en même temps d'intéressant pour tout le

monde ; à ce point de vue, la Société française de photographie brille par une inaction vraiment fâcheuse.

— Il est en ce moment fortement question du beau résultat que donnent les papiers Luna.

Deux maisons réputées par leurs travaux d'une valeur artistique de premier ordre les ont vite adoptés, et nous constatons avec plaisir qu'ils doivent surtout leur grand succès à la variété des tons qu'ils peuvent fournir et à l'aspect vraiment artistique qu'ont les épreuves ainsi obtenues.

Ils permettent, chose de plus en plus désirée aujourd'hui, d'atteindre à un caractère personnel nettement tranché. Chacun, suivant son tempérament, peut les employer de façon à faire, dans toute la mesure du possible en photographie, la part de l'adaptation propre à la nature du sujet, à la somme de sentiment qui s'allie à un effet traduit d'une manière plus ou moins froide ou ardente. C'est la part de l'art proprement dit, et c'est quelque chose que de pouvoir se soustraire, dans de certaines limites, à l'obligation d'une valeur et d'un aspect automatiques toujours les mêmes en dépit des circonstances et des objets reproduits.

— Le *Document photographique* prend chaque jour une importance plus grande ; il n'y a, pour s'en assurer, qu'à voir ce qui se passe en Angleterre, en Belgique, en Suisse, sans parler de la France où la collection de ces documents ne cesse de grandir.

A Londres, la *National record association*, ainsi qu'il résulte de l'intéressant rapport de son secrétaire, a pu réussir à créer des comités ou sociétés correspondantes dans la plupart des provinces de l'Angleterre.

Nous voudrions bien assister en France à un mouvement semblable ; les choses y vont moins vite que chez nos voisins d'outre-Manche, bien que nous soyons partis avant eux.

Quoiqu'il puisse en résulter, une tentative va être faite

prochainement pour entraîner dans cette voie les Sociétés photographiques les plus sérieuses ; à cet effet, un congrès composé des délégués de toutes les Sociétés photographiques de France doit avoir lieu ; on tâchera d'y poser les bases d'une entente ayant pour but la mise en coupe réglée du travail dans chacun des ressorts de ces sociétés.

Dire que tout marchera après comme sur des roulettes, ce serait probablement se faire illusion ; mais qui ne tente rien n'a rien, ou pour reproduire une pensée attribuée à un publiciste qui vient de mourir à Paris, nous répéterons après lui que le *succès est toujours proportionnel au mal qu'on se donne*.

Nous allons nous donner bien du mal et puis nous verrons si le succès correspond bien aux efforts tentés.

— A l'instar du *Colour Club* de Londres, on s'occupe de créer à Paris un groupement poursuivant le même but ; il aura vraisemblablement peu d'adhérents au début, mais son œuvre n'en sera pas moins utile en poussant au perfectionnement et à l'emploi de la photographie des couleurs.

Il est à désirer qu'on en fasse de même dans les autres pays, et que ces groupes divers, voués au même objet, correspondent entre eux de façon à hâter la vulgarisation des méthodes d'impression polychrome et leur application à l'illustration du livre.

